

La momie d'Hatshepsout, source de discorde

Découverte en 1903, gisant sur le sol dans une tombe, par le fameux égyptologue Howard Carter, une momie reste sans identité jusqu'en 2007 : après de nouvelles analyses, il s'agit sans doute de Hatshepsout, une quinquagénaire obèse, friande de miel, à la vie privilégiée mais rendue difficile par un violent psoriasis...

Le 27 juin 2007, l'archéologue égyptien Zahi Hawass effectue une révélation fracassante : devant la presse du monde entier, il annonce avoir identifié la momie de la reine Hatshepsout ! Stupeur et scepticisme accompagnent sa déclaration, d'autant que le récit ne manque pas de surprises... Remontons en 1903, au moment où Howard Carter découvre, en face de la tombe de Hatshepsout, une petite sépulture de 40 m² (KV60), non décorée, dans laquelle reposent deux momies féminines : l'une, petite, étendue dans un sarcophage, est celle de Satrê, la nourrice de Hatshepsout ; l'autre, anonyme, mais dont le bras est plié sur la poitrine dans une attitude propre aux pharaons, gît sur le sol. L'égyptologue décide de transférer au Caire la première et de laisser sur place la seconde, qui ne sera ramenée au musée égyptien qu'en 2007.

Une molaire... et une couronne

À son arrivée, on effectue sur la nouvelle venue toute une série d'examens. Et on la rapproche d'un coffret au nom de Hatshepsout, trouvé dans la cachette des momies royales de Deir el-Bahari, contenant un foie et une molaire. On convoque Gabal el-Beheri, professeur d'orthodontie à la faculté du Caire, et on

La mamie de la momie En 2007, dans le laboratoire du musée égyptien du Caire, l'ADN du corps de la présumée Hatshepsout est comparé à celui provenant de la grand-mère de la reine... et ils concordent.

lui soumet la molaire et la momie anonyme. Coup de théâtre : la dent s'adapte parfaitement à la momie, accréditant l'identité de Hatshepsout pour le corps trouvé chez Satrê. S'ensuivent des analyses ADN, destinées à comparer cette momie à des échantillons provenant de la grand-mère de Hatshepsout, la reine Ahmès-Nefertary. Le résultat se révèle positif. Mais certains s'opposent à cette facilité, comme Luc Gabolde : « Toutes les momies ont été tellement bombardées de rayons X dans les années 1980 que les chaînes ADN ont été faussées et qu'elles ne sont plus fiables. »

Si cette momie est effectivement celle de Hatshepsout, nous aurions donc affaire à une femme morte vers l'âge de 50 ans, obèse, si l'on en juge par

les plis sur son ventre et sur ses joues. Elle est gourmande, apprécie le miel – qui reste l'apport en sucre des classes privilégiées –, car sa dentition est exécrable ; nous savons qu'elle est aussi diabétique. Elle présente un violent psoriasis, soigné à l'aide d'une pommade trouvée dans sa propre sépulture, contenant de la créosote (ingrédient toxique dérivé du goudron de houille), de la graisse, des plantes oléagineuses et un produit cancérigène : le benzo-pyrène, révélé dans la résine servant à amalgamer le mélange. Si la pommade apaise le psoriasis, cet agent est hautement cancérigène en utilisation quotidienne, signifiant que les soins apportés à sa peau lui ont probablement coûté la vie. ■ AUDE GROS DE BELER



BRANDO QUILLICI/FOCUS/D.C./COSMOS